

## SAINT IGNACE DE LOYOLA (1491-1556)

Fondateur des Jésuites

Dédié à mon ami le Père René Latourelle, auteur de nombreux livres importants, et au Père Irénée Beaubien, oecuméniste réputé, auquel je dois tant, sans oublier mes anciens professeurs au collège Brébeuf, surtout le Père Jean Genest.

Ignace de Loyola, un soldat basque, "surgit de sa terre et de sa race tel le héros d'un roman de chevalerie, tout pétri de bravoure et de sensualité. Il a deux passions, la guerre et les femmes. Elles sont seules capables, l'une et les autres, d'assouvir les ardeurs sauvages de son sang. Il a deux délassements, le duel et le jeu. Il semble d'ailleurs avoir tué quelqu'un lors d'un duel. Il ne lui manque que de boire. En bref, une brute arrogante et vaine, mais racée". Ce dernier point le sauvera.

Ignace de Loyola\* est né en 1491, un an avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb\*, ce qui rendra l'Espagne à la fois conquérante et missionnaire de part et d'autre. Ignace est tout d'abord un être insipide et malsain selon certains biographes. Mais on s'empresse d'ajouter que c'est un grand bonhomme. Sa passion de la guerre le mène à Pampelune. Chose étrange, c'est bien là que Dieu l'attend pour s'en emparer. Ignace avait rendez-vous avec Dieu sans le savoir, C'est en effet grâce à un boulet français projeté dans la place assiégée tenu par Ignace. Frappé par ce boulet de pierre, le boulet lui brise la jambe. Ignace doit alors se rendre aux Français. Fier et courageux, il doit cependant se soumettre. C'est peut-être là le début de sa grande conversion, l'une des plus importantes de l'histoire de l'Église.

Les médecins s'empressent donc de le torturer pour l'aider. Or ce soldat altier mais insipide demeure stoïque dans la douleur. Le calme dont il fait preuve le prépare sans doute à recevoir Celui qui le veut pour en faire une autre sorte de soldat. Ignace de Loyola va-t-il rester boiteux? Est-ce possible? Ce serait alors fini ce ton altier et sa prétention d'être quelqu'un. Et peut-être aussi finies les femmes? Se détourneront-elles en l'apercevant?. Il n'a donc pas peur de souffrir pour être guéri et continuer sa vie inutile. Il lui faut de plus accepter une longue période de convalescence.

Ce sera une période de réflexion à laquelle il ne s'attendait pas du tout. Au petit château de ses parents, il n'y a pas beaucoup de livres. C'est le début de l'imprimerie. Il doit se contenter d'une *Vie du Christ* et d'une *Vie des Saints*. Ignace lit tout de même ces volumes qui l'attire peu ou prou.. Mais ça le fait réfléchir. Il se met petit à petit à songer que la vie aurait peut-être un sens.... Avec un jambe affligée et plus courte que l'autre, ce coureur d'aventures, qui ne courra plus, découvre une autre aventure, une aventure toute nouvelle, plus merveilleuse qu'aucune autre. Pas question pour lui de se résoudre à revenir à son ancienne vie. Au contraire, ses lectures de la *Vie des Saints* et la puissance de Dieu en son âme font de lui un enthousiaste et un passionné pour le Christ Jésus à la mesure de l'héroïcité qui l'habite. Sa nouvelle aventure sera celle de la sainteté. Rien d'autre. Ignace de Loyola a compris. «Quand j'aime un jour, j'aime pour toujours!» dit la chanson.

Qu'est-ce qu'on fait quand on décide de devenir un saint? Il faut tout d'abord, au XVIe siècle, partir pour Jérusalem, semble-t-il. Comme il peut enfin marcher, il part donc sans plus

attendre. Or, sur la route, il y a cet extraordinaire monastère bénédictin du Montserrat, en Catalogne où je suis allé plusieurs fois, émerveillé. Une splendeur solidement fixée dans des rochers escarpés. Des moines catalans enthousiastes. Une liturgie grandiose. Ignace s'y arrête. Il faut qu'il se confesse et obtienne l'absolution de ses innombrables péchés. Comme il ne sait rien faire à moitié, sa confession dure trois jours! Il repart après avoir échangé ses vêtements élégants contre un simple sac. Puis il se rend à Manrèse, toujours en Catalogne. Il s'y retire dans une grotte durant un an. Cette solitude le construit, face à Dieu. Ignace a sérieusement choisi la sainteté. Dieu le possède et il se laisse posséder complètement. Il sera alors libre de tout ce qui l'empêchait de servir totalement. Mais cette liberté se gagne par le combat, et par la persévérance dans l'amour inconditionnel du Christ.

Manrèse? Ce sera donc un an de combats intérieurs terribles, de scrupules ravageurs, d'illusions, de ténèbres. C'est la lutte corps à corps avec le Christ, qui ne cède qu'au moment où l'amour règne en maître, et que Ignace prétend pourtant violenter. Enfin, c'est la victoire qu'il trouve dans l'obéissance. Avec la victoire, vient la lumière. Et alors, c'est la joie, la vraie joie qui ne le quittera plus jusqu'à sa mort en 1556, à 65 ans.

Ce qu'il découvre enfin en se donnant au Christ, ce qu'il conquiert en s'abandonnant totalement dépasse tout ce qu'il aurait pu imaginer. L'idéal l'envahit, il l'accueille, il serre puissamment cette vision de son avenir contre son âme. Cet idéal, il le fait sien, et il l'offrira à tous ceux qui s'engageront sur ses traces. Ignace de Loyola tiendra à ce que ses premiers amis découvrent le cœur du Christ, de telle sorte que l'amour du Sauveur et le désir de lui devenir semblable leur fassent préférer et embrasser la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre plutôt que la richesse. Il faudra donc ensemble choisir la honte et les insultes avec Jésus-Christ insulté plutôt que les honneurs. Peu importe que ses futurs compagnons aient la réputation d'être des fous. Ignace préfère avec Jésus-Christ être moqué et méprisé que de rechercher la renommée.

C'est donc à Manrèse, dans la solitude, que saint Ignace de Loyola entend au fond de son âme cet appel foudroyant. Il confiera bientôt à un petit livre ses découvertes et son idéal, petit livre qui est la source de la sanctification de milliers de membres de la Compagnie de Jésus et de très nombreux laïcs depuis lors. Il a pour titre «*Exercices spirituels*». Il quitte donc Manrèse et abandonne son sac qui lui servait de vêtement. Il s'habille maintenant comme tout le monde. Pas question de se singulariser. Rendu à Jérusalem, il se rend compte qu'il lui faudra faire des études. Il ne peut quand même pas se contenter de savoir lire et écrire.

Il sera donc écolier à Paris à trente ans! On appelle cela retourner aux études, n'est-ce pas. Cela lui réussit tellement bien qu'à trente-cinq ans, il entreprend des études universitaires et il obtient à quarante ans sa maîtrise-ès-arts à l'Université de Paris. Il ne lui reste que vingt ans à vivre. Il s'est fait de nombreux amis, séduits par son ascendant, par sa manière de leur donner, comme on dit, les «*Exercices spirituels*». Mais il ne réussit pas à s'en faire de vrais compagnons. Ferme et décidé, soutenu sans doute par Dieu, il trouve enfin des jeunes hommes qui comprennent ce qu'exige de nous l'amour dont le Christ nous comble. Il s'agit donc en groupe de répondre ensemble par le don total de soi-même.

On peut aller visiter cet endroit, à Montmartre où, dans une humble chapelle, saint Ignace de Loyola et ses premiers compagnons ont prononcé leurs vœux. C'était en somme la fondation

des jésuites, le 15 août 1534, au moment de la découverte de la Nouvelle-France par Jacques Cartier\*. Ignace de Loyola est accompagné de Pierre Favre\* et François Xavier\*, Jacques Lainez et Alphonse Salmeron, Bobadilla et Simon Rodriguez qui sont tous savants, décidés, enthousiastes et passionnés par le Christ et son évangile. Il n'ont qu'un seul but, suivre le Christ, et ils formeront la Compagnie de Jésus.

Moins d'un siècle plus tard, en 1615, des jésuites arriveront à Québec. Ils serviront jusqu'au martyre la population de notre pays, ardents en tout, animant jusqu'à cinq collèges au Québec, dont le fameux collège Garnier\* de Québec. Ces collèges sont aujourd'hui dépourvus de ces éducateurs hors pair. Il faut vite aller à l'église du Gesù, rue de Bleury, à Montréal, à la messe de onze heures le dimanche, saluer les derniers jésuites québécois avant qu'ils ne disparaissent complètement. Il y en a aussi qui attendent le Grand Jour à Saint-Jérôme\* ou derrière le collège Jean-de-Brébeuf\* à Côte-des-Neiges, ou encore à la Maison Bellarmin\*, rue Jarry. Mais où sont donc les jeunes Québécois désireux de suivre le Christ selon l'esprit de saint Ignace de Loyola?

Quand Ignace de Loyola\* fonde à Paris l'ordre des jésuites, le 15 août 1534, il voit ses six compagnons comme formant la compagnie de Jésus. C'est là leur nom, ou si l'on préfère, la Société de Jésus. C'est du pareil au même. Car les nouveaux religieux veulent tout simplement suivre Jésus, le Christ. Ils ne savent pas encore comment. Ils ne savent même pas qu'ils viennent de fonder l'un des plus grands ordres religieux de l'histoire. Ce qu'ils savent, c'est que jamais ils ne seront des moines. Ils ne songent même pas à vivre ensemble. Ils n'ont en tête que de servir. Comment? Ils iront demander au Pape. Pour eux, c'est là la meilleure solution quand on veut travailler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le génie particulier de saint Ignace, c'est de savoir entremêler le désir d'une action efficace à celui de la vie intérieure, même de la vie mystique. Car ce grand saint a une façon particulière d'établir des liens entre la contemplation et l'action. Si bien que cet ordre religieux qu'il fonde ira grandissant. Les compagnons de Jésus se multiplieront rapidement. Ils seront très nombreux. Ils étaient, il n'y a pas si longtemps, presque 40 000 répandus partout, dans presque tous les pays. Ils sont maintenant moitié moins nombreux. Mais ils enseignent encore dans de nombreuses universités qu'ils ont fondées. Ils enseignent aussi dans des collèges souvent très réputés. Ils forment des jeunes à devenir comme eux des éducateurs ou des serviteurs de l'humanité. Rien ne leur a été étranger depuis presque cinq cents ans.

Les jésuites seront donc des spécialistes en toutes les connaissances et en toutes les oeuvres de charité même les plus exigeantes comme celle de vivre dans des dépotoirs avec ceux qui ont dû s'y réfugier pour élever leurs enfants. Théologiens, philosophes, scientifiques, apôtres, ils seront partout des évangélistes courageux et empressés. Qu'il y ait eu de écarts ici et là, nul ne saurait le nier. Seuls ceux qui n'entreprennent rien ne se trompent jamais.

Nous leur devons, au Québec et même au Canada, depuis 1615, une grande part de ce que nous sommes, ou devrais-je dire de ce que nous étions il n'y a que quelques dizaines d'années. L'absence de reconnaissance de notre part fut terrible en 1960. C'est l'un des plus graves moments de notre histoire. Nos élites, en effet, nous ont fait dire non au Jésuites vers 1960, alors

qu'ils désiraient fonder à Montréal une université solide et franchement chrétienne. Les Éditions de l'homme ont même publié un ouvrage désolant intitulé: «*L'Université dit NON aux jésuites*» en 1961; 158 pages. On y trouve les noms de gens remarquables (je n'en citerai aucun) qui ont cru bien faire en s'opposant à la fondation de cette université par des concitoyens jésuites bardés de diplômes et désireux de rallier les meilleurs professeurs disponibles.

On s'opposait aux jésuites en prétendant que nous ne pouvions faire place à une deuxième université de langue française à Montréal. Nous avons pourtant rapidement hérité d'une autre université. Cette autre université est évidemment l'Université du Québec qui s'est heureusement répandue aujourd'hui à travers tout le Québec où elle prospère souvent de façon remarquable. Mais je ne peux que m'attrister à la pensée que cette même université s'est laissée entraîner pendant au moins dix ans dans le tourmente marxiste. Ce qui a fait un tort immense au Québec et aux Québécois.

Les jésuites, rejetés, ont quitté en grand nombre leur ordre et se sont faits laïciser. D'autres, très connus, comme le Père René Latourelle ont su faire carrière ailleurs, par exemple à l'université principale des jésuites à Rome, *la Grégorienne*. On a finalement eu raison de ces religieux auxquels nous devons tant en cherchant à faire lentement disparaître leurs cinq collèges classiques, soit le collège Sainte-Marie qui fut rasé, le collège Saint-Ignace devenu laïc, comme le collège Jean-de-Brébeuf\*, et aussi le collège Garnier\* de Québec. Quant au collège de langue anglaise Loyola, il fait partie intégrante depuis longtemps de l'université Concordia, dont l'importance s'accroît sans cesse en desservant surtout la jeunesse allophone, laquelle choisit en majorité la langue anglaise après avoir étudié obligatoirement durant des années dans nos écoles françaises.

Les jésuites québécois ont tout perdu, ou presque. Nous ne les connaissons presque plus. Ils disparaissent dans l'oubli. Des notices nécrologiques nous apprennent que l'un d'entre eux vient de mourir, oublié. Ils nous ont pourtant assistés depuis 1615, en étant souvent des modèles de vie et de passion pour l'Église et pour notre peuple. La formation qu'ils nous ont donnée était reconnue comme excellente, et trop souvent aujourd'hui comme désolante.

Saint Ignace de Loyola et ses disciples nous ouvraient la route brûlante de la mystique chrétienne. Leur idéal, ils le vivaient. Ils en étaient les témoins. Ils cherchaient à nous convaincre. Ils n'hésitaient pas à faire chanter leurs élèves dans ces chapelles admirables la belle prière de leur fondateur: « Seigneur Jésus, Apprenez-moi à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher le repos, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté.» Au collège Brébeuf, ce chant retentissait avec enthousiasme dans cette chapelle aujourd'hui disparue. Nous étions saisis pour la plupart d'un élan qu'il est difficile d'oublier. Pour ma part, ce chant m'a accompagné presque toute ma vie. Je le chante encore silencieusement en marchant, en me rendant à la messe quotidienne et ensuite en revenant chez moi, ou tout simplement lorsque je pars faire quelques emplettes. J'aime toujours ces paroles de saint Ignace qui résument ce que les jésuites voulaient tant déposer solidement dans nos cœurs.

Ce que disait le cardinal jésuite Jean Daniélou\* que j'ai eu la chance de connaître à Paris résume tout ce que je voudrais dire: «Le premier caractère de l'esprit ignacien est le sens de la

sainteté et de la majesté infinies du Dieu trinitaire. Mais l'objet de la contemplation ignacienne – et c'est ici le trait capital – n'est pas seulement la Sainte Trinité dans ses relations éternelles, mais aussi dans les grandes œuvres qu'elle accomplit dans la création pour sauver le monde. Le Dieu de saint Ignace est un Dieu qui agit, qui accomplit des œuvres admirables et saintes. Et c'est pourquoi le jésuite sera essentiellement «ouvrier avec Dieu».

Saint Ignace de Loyola l'a résumé en quelques mots: «Chercher la présence de Dieu en toutes choses, comme par exemple en conversant, en marchant, en écoutant, en mangeant, en travaillant est plus facile que de s'élever à des choses divines abstraites. Or cela dispose à recevoir de grandes visites du Seigneur et même de brèves oraisons.»

Réjouissons-nous tout de même. Les jésuites ont de très nombreuses vocations ailleurs dans le monde et principalement en Inde. De jeunes jésuites surgiront peut-être chez nous qui seront de vrais jésuites à la fois mystiques et actifs. Pourquoi pas?